

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)**23. Val-Richer, Samedi 9 juin 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven**

## **23. Val-Richer, Samedi 9 juin 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Armée](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Femme \(diplomatie\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(François\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1855-06-09

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote4171, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

23 Val Richer, Samedi 9 Juin 1855 3 heures

Je ne suis resté dehors que dix minutes ; il faisait doux, mais du vent. Je me suis

souvenu de votre précepte. J'aimerais mieux obéir de près que de loin à votre tyrannie. Je me sens réellement mieux chaque jour, quoique j'ai en même temps le sentiment d'une machine devenue fragile et dont il faut prendre soin. Je conviens très bien à la vieillesse par la résignation, mais pas du tout par l'habitude ; rien ne m'est plus nouveau que de faire, à chaque instant, attention à moi.

Je persiste à ne pas comprendre l'embarras de Hübner. La neutralité de l'Autriche est hautement acceptée des alliés guerroyants. C'est là le grand succès, et le grand profit. Que peut-il arriver maintenant ou bien les alliés réussiront à vous mâter sans le concours de l'Autriche, et ils ne lui feront pas la guerre uniquement pour la punir de son inaction, ou bien ils ne réussiront pas et l'Autriche redeviendra le médiateur obligé de la paix. Hübner a de quoi se féliciter pour lui-même par l'attitude très décidée qu'il a prise ici, il a aidé son gouvernement à passer le défilé, et il reste en bonne situation, malgré l'humeur qu'on doit avoir.

Vous ne m'avez pas reparlé de Brandebourg. Comment va le Roi de Prusse ? Politique à part, je lui porte intérêt ; je me figure que je prendrais plaisir à causer avec lui. J'aime les Rois qui auraient de l'esprit quand ils ne seraient pas rois. Et même politiquement, je lui trouve bien plus de mérite qu'on ne lui en accorde. En 1848, il a peu brillé ; il a eu des fantaisies et des faiblesses, à qui convient très mal aux temps de révolution ; mais depuis qu'il a eu affaire à la réaction, et non plus à la révolution, il s'est conduit avec intelligence, loyauté et indépendance, fidèle à toutes ses paroles du dedans et du dehors, ne vous abandonnant pas et ne vous cédant pas, restant avec vous sans se laisser dominer par vous. Si j'étais Prussien, je lui saurais beaucoup de gré de cette conduite.

Voilà le bombardement recommencé. Il me paraît difficile que ce ne soit encore que du bruit et qu'on n'arrive pas bientôt à une grande lutte. Nous avons évidemment intérêt à presser les événements.

Dimanche 10 dix heures

Je suis encore dans mon lit ; mais je sens que le mieux marche vite, et que la force revient. Il y aura ce matin un thermomètre à la fenêtre de mon cabinet, au nord. Merci de celui que vous vouliez m'envoyer.

Avez-vous entendu dire que c'était la France surtout qui avait insisté sur la clôture définitive de la conférence de Vienne ? On veut que le jour venu la conférence se rouvre à Paris, sans les Allemands et avec les Piémontais.

On me dit aussi que le général Pélistier demande le rappel des généraux exilés, disant que l'armée les désire, et en a besoin. J'ai peine à croire cela. Adieu, Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 23. Val-Richer, Samedi 9 juin 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-06-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6652>

Copier

## Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

---

4171

Val Richer. Samedi 9 Juin 1855

— 3 heures —

Je ne suis resté dehors que  
dix minutes ; il faisoit doux, mais du vent.  
Je me suis souvenu de votre précepte, j'aimerais  
mieux obéir de près que de loin à votre  
tyrannie. Je me sur-relllement m'occupe  
chaque jour, quoique j'aie eu même temps le  
sentiment d'une machine devenue fragile,  
et dont il faut prendre soin. Je courrais très  
bien à la vieillesse par la résignation, mais  
pas du tout par l'habitude ; rien ne m'est  
plus nouveau que de faire, à chaque instant,  
attention à moi.

Je persiste à ne pas comprendre  
l'embarras de l'Autriche. La neutralité de  
l'Autriche est hautement acceptée des alliés  
guerreux. C'est là le grand succès et le  
grand profit. Que peut-il arriver maintenant ?  
Ou bien les alliés réussiront à vous mater  
sans le concours de l'Autriche, et ils ne lui  
feront pas la guerre uniquement pour la  
punir de son inaction ; ou bien ils ne

Réussiront par, et l'Autriche deviendra le  
médiateur obligé de la paix. Rübner a de  
quoi se féliciter pour lui-même; par l'attitude  
bien décidée qu'il a prise ici, il a aidé son  
gouvernement à passer le défilé, et il reste en  
bonne situation, malgré l'humeur qu'on doit  
avoir.

Vous ne m'avez pas reparlé de Brandebourg.  
Comment va le Roi de Prusse? Politique à  
parce, je lui porte intérêt; je me figure que  
je prendrais plaisir à causer avec lui. J'aime  
les Rois qui ont de l'esprit quand ils  
ne devraient pas l'avoir. Si même politiquement,  
je lui trouve bien plus de mérite qu'on ne  
lui en accorde. En 1848, il a peu brillé;  
il a eu des fautes, et des faiblesses, et qui  
l'ont mis très mal aux yeux de révolution;  
mais depuis qu'il a eu affaire à la réaction,  
et non plus à la révolution, il s'est conduit  
avec intelligence, loyauté et indépendance,  
fidèle à toutes ses promesses, du dedans et du  
dehors, ne vous abandonnant pas, et ne vous  
cédant pas, restant avec vous sans se  
laisser dominer par vous. Si j'étais Prussien,

je lui saurais beaucoup de gré de cette conduite.

Voilà le bombardement recommencé. Il me  
paraît difficile que ce ne soit encore que du bruit,  
et qu'on n'arrive pas bientôt à une grande lutte.  
Nous avons évidemment intérêt à prévoir les  
événements.

Dimanche 10 - dix heures

Je suis encore dans mon lit, mais je sens  
que le soleil marche vite, et que la force revient.  
Il y aura ce matin un thermomètre à la fenêtre  
de mon cabinet, au nord. Parlez de celui que vous  
voulez m'envoyer.

Avez-vous entendu dire que c'était la France  
surtout qui avait insisté sur la clôture définitive  
de la conférence de Vienne? On veut que, le jour  
où la conférence se rouvre à Paris, sans les  
Allemands et avec les Piémontais.

On me dit aussi que le général Pottier  
demande le rappel des généraux exilés, disant  
que l'armée les desire et en a besoin. J'ai peine  
à croire cela.

Adieu, Adieu.